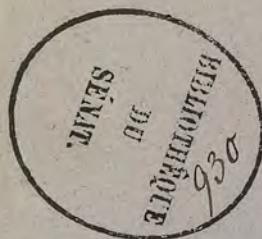


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



ЛІТЕРАТУРНІ



ЛІТЕРАТУРНІ

ДІЛЯНКИ

L'HONNÈTE HOMME,

OU

LE RIVAL GÉNÉREUX;

COMÉDIE

EN TROIS ACTE ET EN VERS.

PAR M. DUMANIANT.

REPRÉSENTÉE pour la première fois à Paris,

sur le Théâtre du Palais-Royal le 5 Février
1789.

Le prix est de 1 liv. 10 sols.



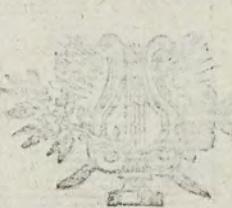
A PARIS,

Chez CAILLEAU, & fils, Libraires
Imprimeur, rue Gallande, N^o. 64.

M. D C C. LXXXIX.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DAMON, homme de quarante ans. *M. Valois.*
DURVAL, amant de Lucile. *M. S. Clair.*
LE CHEVALIER DESIRVILE. *M. Dumauant.*
LUCILE, jeune veuve. *Mme. Roubeau.*
LISETTE, femme de chambre de Lucile. *M^{me}. Fiat.*
LAFLEUR, valet de Durval. *M. Michot.*
UN LAQUAIS. *M. Fleury.*



SCÈNE 1. — *Un appartement de la maison de Lucile.*

La Scène est à Paris, chez Lucile.



L'HONNÊTE HOMME,

COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

CSIRVILE, *seul*.
Chez Lucile, avant moi, Durval devait se rendre ;
Oh ! sa frayeur l'aura repris,
Et je ne serais pas surpris,
D'être vainement à l'attendre.
Il faut pourtant hâter son raccommodement
Avec la charmante Lucile ;
Je les avais brouillés assez adroitement,
Et la conclusion me devenait facile.
Lucile était à moi : Si j'eusse dit un mot
Mon intrigue était bien conduite,
Durval demeurait à Mélite ;
Mais j'ai différé comme un sot
La déclaration qu'il fallait vite faire,
Et l'on perd tout quand on diffère.

4 L'HONNÈTE HOMME,

Je l'éptouve ; un Damon que j'ai cru mal adroit,
D'un moment de dépit fait saisir l'avantage.

Au but il va d'abord tout droit

Et se propose en mariage.

On l'accepte par désespoir ;

Parbleu, c'est ce qu'il faudra voir.

Je ramene Durval aux pieds de sa maîtresse,

Il éconduira ce rival,

Et puis moi sans beaucoup d'adresse

Je veux éconduire Durval.

A de vulgaires yeux ma trame bien ourdie

Aura l'air d'une perfidie ;

La raison est de mon côté.

Durval est mon ami, je lui cède Mélite ;

Des usages, des mœurs, de la société ;

Il lui faut une femme instruite,

Et Lucile sous ma conduite,

Peut paraître avec dignité ,

Et dans ce joli plan avec art concerté

Si le destin veut que j'échoue ,

De mon intention il faudra qu'on me loue .

Mais je suis inquiet , Durval n'arrive pas ,

C'est lui. Vien donc.

SCENE II.

SIRVILE, DURVAL.

DURVAL.

J'E crains....

SIRVILE.

Sûr du cœur de Lucile

Bannis cette crainte futile.

Elle est à sa toilette , on me l'a dit en bas ,

Dans un moment tu la verras.

Je dois en confident & discret & fidèle

Te laisser expliquer tête-à-tête avec elle;

COMÉDIE.

D U R V A L.

Jamais je n'oseraï m'offrir devant ses yeux,
Ce serait inutile : elle est trop en colère.

S I R V I L E.

On pardonne sans peine à l'amant qui fait plaisir,
Et la beauté, comme les Dieux,
Se laisse désaimer par un remords sincère.

D U R V A L.

Envain, Sirvile, tu prétends
Enhardir mon ame timide ;
On ma pardonné trop long-tems ;
Et trop long-tems je fus perfide.
Il semblait qu'un bandeau sur mes yeux épaisse,
Voilait à mes regards des torts que je déteste
Et quand mon sort est éclairci,
Le plus va n'repentir est tout ce qui me reste.

S I R V I L E.

Pure enfance, mon cher ; mais il faut en amour
Par fois quelque petit orage :
Souvent-un passager nuage

Fait mieux sentir le prix & l'éclat d'un beau jour.
Toute amante d'ailleurs au printemps de son âge,
Deux ans liée au sort d'un très bizarre époux,
En a souffert bien davantage

Sans laisser éclater ni dépit ni courroux.
Elle est bonne par excellence,
Eh !... quels sont tes torts en effet ?
Des infidélités sans nulle conséquence,
De tes gouts, sans penchant, Mérite étoit l'objet
Dans le grand monde c'est l'usage,
Une femme qui vise au nœud du mariage,
Ne s'offence jainais de ces misères là,
Et de même à son tour la maîtresse qu'on a
Vous passe vos égards pour une digne épouse,

Aucune des deux n'est jalouse,
Chacun y met du sien. l'on s'arrange & tout va.

D U R V A L.

Ah ! Lucile n'est point d'un pareil caractère.
Son cœur est délicat, autant qu'il est sincère.

Dis moi, quelle femme jamais
Unit tant de vertus à de si doux attraits ;

A 2

6 L'HONNÈTE HOMME,

Parle-t-elle? son ame aimante
Est entière dans ses discours;
Nulle autre n'a sa grace aimable & si touchante,
Qui la voit une fois, voudrait la voir toujours.
Que j'ai honte de ma faiblesse!

Elle ne croira point au remords qui me presse.

SIRVILE.

Des remords! mais, Durval, je ne te conçois plus,
Avec ces beaux transports dont tu fais un abus,

Bien loin d'avancer tes affaires,
Tu les ruines sans retour.
On est heureux avec l'amour;
Mais quand ses chaines sont légères.
Passons... Ce n'est point là l'instant de constater
Quel est le degré de ta flamme,
Mais le point important qu'il est bon de traiter,
C'est qu'il faut qu'avant peu Lucile soit ta femme.
Car elle te convient, par son ton, son esprit,
Et sur-tout sa fortune immense.
Elle pourrait fort bien, soit faiblesse, ou dépit,
A ce monsieur Damon donner la préférence.
Il arrive aujourd'hui, le peril est pressant,

DURVAL.

Eh! comment empêcher?...

SIRVILE,

En te raccommodant,

DURVAL.

Jamais je n'oseraï soutenir sa présence.

SIRVILE.

Allons, morbleu, du cœur.

DURVAL,

Hélas! je suis tremblant,

SIRVILE.

Chasse la crainte qui t'agit,
Ta paix sera, mon cher, l'ouvrage d'un moment,

DURVAL.

Demain plus rassuré?...

SIRVILE,

Réfléchis à la fuite

Damon est attendu, songe à le prévenir,

Ceci doit vaincre tes allarmes,

C O M É D I E.

Entre, parle d'amour, de mort, de repentir,
Aux belles les grands mots ont toujours fait plaisir ;
Je m'en fers quelquefois, & quelquefois les larmes,
A merveille m'ont su servir.

Vas lui jure cent fois que tout ton cœur l'adore,
Si ce n'est point assez, cent fois redis-le encore ;
Montrer lui plus d'amour que tu n'en peux sentir.
Amplifie, exagère, ou n'en court point le blâme
Loi squ'on en use ainsi pour captiver sa Dame.
C'est un prêté rendu ; le beau sexe est menteur,
Près de lui la franchise est souvent mal venue,

Et souvent la vérité nue
Ne lui plaît pas autant qu'un mensonge flatteur.

D U R V A L.

Si Lucile pouvait voir le fond de mon cœur,
Je ne tremblerais plus de m'offrir à sa vue.

S I R V I L E.

Tu vas donner dans la langueur.

D U R V A L.

Cet aveu que je fais, c'est l'amour qui l'arrache.

S I R V I L E.

Vas, ne tiens ces propos qu'à l'objet de tes vœux,
Car tu te couvriras d'un ridicule affreux.
Sois un homme charmant. Sans t'attacher, attache.
Élague les ennuis d'un commerce amoureux,
N'en prends que les plaisirs & tu feras heureux.

D U R V A L.

Mon cœur est pénétré de la plus vive flamme.

S I R V I L E.

Je le passe pour ce moment ;
Mais elle doit-être ta femme,
Et l'amour ne tient pas contre le sacrement.

D U R V A L.

Oh ! non, je l'aime éperdument.

S I R V I L E.

Bravo. De ce beau feu remplis toute ton âme.

Ton regard peint le sentiment.

A ses genoux tombe au plus vite,

Vas goûter les douceurs d'un raccommodement.

Je vais t'attendre chez Mérite.

A 4

8 L'HONNÈTE HOMME,

SCENE III.

D U R V A L *seul.*
CHEZ Mélite, jamais on ne m'y reverra,
Que je maudis l'heure fatale,
Où mon cœur perverti, que l'exemple égara,
Put donner à Lucile une telle rivale.
Quel bizarre ascendant elle avait pris sur moi !
Tout en la méprisant je recevais sa loi.
On vient.... Est-ce Lucile ! Ah ! tout mon cœur frissonne,
Et mon audace m'abandonne.

SCENE IV.

DURVAL, LA FLEUR.

CEST la Fleur.
L A F L E U R.
Quoi ! c'est vous ? Ma présence, je croi,
Ainsi que ce billet, ne sont plus nécessaires,
Et pour arranger vos affaires,
Vous agirez, Monsieur, plus puissamment que moi.
L'on est fort éloquent lorsqu'on parle pour soi ;
Mais quel air consterné ? L'auriez-vous déjà vu ?

D U R V A L.
Non pas encor.

L A F L E U R.
Tant mieux, j'appréhendais pour vous,
Vos torts sons assez grands.

D U R V A L.
Ah ! c'est ce qui me tue,
Et je crains sa douleur bien moins que son courroux.
Quoique Sirvile m'ait pu dire,
Avant de la revoir, la Fleur, je veux m'instruire.

COMÉDIE.

De l'état de son cœur & de ses sentiments,
Remets-lui mon billet, examine, étudie
Jusqu'à ses moindres mouvements,
On vient, je suis.

L A F L E U R.

Restez.

D U R V A L.

Ah ! La Fleur, je t'en prie,
Sans m'excuser peins-lui mes regrets, mon amour,
Et songe que de ton retour,
Dependra le destin du reste de ma vie.

SCENE V.

A L A F L E U R, *scul.*

A U diable la commission !
Mon pauvre maître, hélas ! n'a pas de caractère ;
Il veut & ne veut plus ; il est d'ailleurs si bon,
Que pour amour pour lui, je suis homme à tout faire.
Mais j'entendaïs monter, est-ce Madame ? Eh ! non,
C'est Lisette ; elle nous déteste
Tâchons de la gagner & je réponds du reste.

SCENE VI.

L I S E T T E, L A F L E U R.

L A F L E U R, à *Lisette, qui passe sans le regarder.*

U N mot, Lisette, un mot.

L I S E T T E.

Je ne t'écoute pas,

Laisse-moi, je m'en vais.

L A F L E U R.

Non, j'arrête tes pas.

L I S E T T E.

Vous êtes le plus fort, il faut bien que je reste.

20 L'HONNÈTE HOMME.

Mais je n'écoute rien.

LA FLEUR.

Soit ; mais prends ce poulet.

LISETTE.

Pour qui ?

LA FLEUR.

C'est pour Lucile.

LISETTE.

Et l'Auteur du billet,

C'est ton maître ?

LA FLEUR.

Sans doute.

LISETTE.

Eh bien, je te proteste,

Que tu peux remporter cet o lieux écrit.

LA FLEUR.

Quels grands mots ! Je te dis que l'écrit est fort tendre,

Sans scrupule tu peux le prendre ;

Mais que dois-je augurer du courroux qui t'aigrit

LISETTE.

Nous rompons avec vous ; larmes, prières, ruses,

Soupirs, billers galants, ne sont plus de saison.

On ne veut plus vous voir.

LA FLEUR.

Ah ! Lisette s'abuse,

On nous aime toujours & j'en suis caution.

LISETTE.

Il se peut ; mais pourtant pour jamais on vous quitte.

LA FLEUR.

Tu ris ?

LISETTE.

Je parle tout de bon,

Et demain nous prenons la fuite.

LA FLEUR.

Ma chère, en ce cas-là décampez au plus vite,

Car on pourrait vous prévenir,

Mon maître dans ces lieux est prêt à revenir.

LISETTE.

On ne le verra point.

COMÉDIE.

LA FLEUR.

Tu te trompes, Lisette,
Et tu ne connois point le cœur des amoureux,

L I S E T T E.

Je les connois, la Fleur.

LA FLEUR.

Et tu t'es mis en tête
De traverser ainsi leurs amours & leurs vœux ?

L I S E T T E.

Oui, Lucile m'est chère & je préviens sa perte.

LA FLEUR.

Laissons tous tes projets. Veux tu servir Durval?

Parle ?

L I S E T T E *brusquement.*

Non.

LA FLEUR.

Ce non est brutal.

Toujours à l'a douceur ton ame fut ouverte.

Je t'ai vue autrefois protéger cet amant,

Que tu veux perdre en ce moment.

L I S E T T E.

J'eus tort, je m'en repens, j'appris à le connaître.

Et j'appris à le détester.

LA FLEUR.

Tu le juges fort mal, c'est bien le meilleur maître,

Un homme qui jamais ne fait rien contester,

Qui veut tout ce qu'on veut; doux, bienfaisant, sensible,

Cherchant les malheureux qu'il aime à soulager,

Incapable de se venger;

Un esprit liant & flexible,

Qui rend intéressant le moindre mot qu'il dit.

Une tournure, un air, une grace indicible.

L I S E T T E.

Vraiment, ce sont sans contredit

Toutes ces qualités qui touchèrent Lucile;

Mais de ce beau portrait montre-nous le revers,

Tu verras des défauts divers,

Un esprit faible, un cœur mobile,

Pratiquant les vertus sans dessein & sans goût.

Ingrat, sans amitié, fourbe, traître, perfide :

Suivant auuglément le premier qui le guide.

12 L'HONNÈTE HOMME,

Un homme capable de tout.

Tel est Durval enfin ; tendre auprès de Lucile

Il prend son caractère & devient généreux ;

Méchant avec Cléon , léger avec Sirvile ,

Avec Méliete il est affreux.

Si des fripons par avantage

L'eussent eu quelque tems dans leur société ,

On l'eut conduit au crime avec facilité.

L A F L E U R.

Ce portait est , ma foi....

L I S E T T E.

Trace d'après nature.

Durval me séduisit ; son esprit , sa douceur

Dès le premier moment lui gagnèrent mon cœur.

Je fus sa protectrice auprès de ma maîtresse ;

J'éloignai ses rivaux. Le vertueux Damon ,

Qui m'avoit confié les soins de sa tendresse ,

Fut desservi par moi sans ombre de raison.

Tant il est vrai que l'apparence

Nous décide & nous éblouit

Je répare l'inconséquence ,

Qui d'une triste erreur fut le malheureux fruit.

Damon est rappelé ; couronnant sa constance ,

Couronnant ses vertus , ma maîtresse au jourd'hui

Par les nœuds assortis d'une docrine alliance ,

Pour jamais va s'unir à lui.

L A F L E U R.

Lisette , pour le coup , tu perds l'esprit , je pense ,

Quoi ! tu veux marier Lucile avec Damon ?

Tu montres , je l'avoue , une grande prudence .

Parlons vrai , mon enfant , crois-tu réussir ? non .

Ce Damon convient il à ta jeune maîtresse ,

Avec ses quarante ans & sa bizarre humeur ?

C'est un Philosophe grondeur

Qui va dogmatifant sans cesse .

Etranger dans le monde où tout choque ses yeux ,

Par sa franchise & sa rudesse

Il trouve le secret de se rendre ennuyeux :

C'est un mortel insoutenable .

L I S E T T E.

C'est un homme fort estimable .

COMÉDIE.

13

Généreux par penchant, une ame sans détour,
Qui ne fait ni flatter, ni feindre,
Et qu'aucun intérêt ne porte à se contraindre.
Il n'a pas, je le fais, des élégans du jour,
Ce ton leste & tranchant & cette suffisance,
Qui les fait décider de tout,
Qui les fait s'ériger en arbitres du goût,
Malgré, soit dit tout bas, leur profonde ignorance.

L A F L E U R, ironiquement.

Lucile l'aime !

L I S E T T E

Non, mais elle l'aimera,

Elle l'estime.

L A F L E U R ironiquement.

Oh ! oui, la chose est très-certaine,

Tu penses qu'il la charmera ?

De l'estime à l'amour un moment nous entraîne

Nous voyons cela tous les jours.

Et Lucile avec ton secours,

Sans nul effort rompra sa chaîne ?

L I S E T T E,

En fait de mariage il suffit d'estimer.

L A F L E U R.

J'entends, je crois, madame, & je vais m'informer

S'il faut à ses appas que mon maître renonce.

Et si la seule estime à Lucile suffit.

De ce billet encor j'attends une réponse

Qui pourra dérangeer....

L I S E T T E : lui ôtant le billet.

Donne-moi cette écrit.

(A part)

Supprimons le poulet.

L A F L E U R, qui a entendu l'à parté de Lisette.

Non, non, je veux ma lettre.

L I S E T T E.

Vas, fors, je saurai la remettre.

L A F L E U R.

Que je m'en fie à toi, me prends-tu pour un sot ?

L I S E T T E.

Vas-t'en, fors, malheureux, sans répliquer un mot..

14 L'HONNÈTE HOMMÉ,

Je remetrai l'écrit.

L A F L E U R.

Je le rendrai moi-même

Lisette, finissons, je ne badine pas.

L I S E T T E.

Veux-tu sortir. (Apart.) O Ciel ! Quel embarras extrême,
Et comment me tirer d'un aussi mauvais pas ?

Lucile est curieuse : elle aime.

Sors, la Fleur, je t'en prie.

L A F L E U R.

A d'autres, s'il vous plaît,
Pas d'accord entre-nous, remets-moi mon billet.

L I S E T T E, mettant le billet dans sa poche.
Non.

L A F L E U R.

Oui ? je voulais faire tapage,
Je l'arrache.

L I S E T T E.

Viens-y si tu veux voir beau jeu.

L A F L E U R.

Tiens, Lisette, crois-moi, si je m'échauffe un peu....

L I S E T T E.

Monsieur la Fleur, gare au visage.

S C E N E VII.

L I S E T T E, L U C I L E, L A F L E U R.

L U C I L E.

Q U E veut dire ceci ?

L A F L E U R.

Madame....

L I S E T T E, lui coupant la parole.

Ce faquin

Vient ici m'insulter, me menacer.

L A F L E U R, voulant parler.

Madame.

L I S E T T E, plus vivement.

Sans vous, sur moi peut-être il eut porté la main.

COMÉDIE.

15

LA FLEUR, *voulant couper la parole à Lifette.*

Écoutez-moi, de grace. Elle ment sur mon âme ;

Voici le fait.

LISETTE, *fort.*

Tais-toi.

LA FLEUR.

Je venais vous porter . . .

LISETTE.

Te tairas-tu, maraud,

LA FLEUR, *très-vite.*

Non, daignez m'écouter.

Mon maître, au désespoir d'avoir pu vous déplaire,

Pour appaiser votre colère,

M'envoyait en ces lieux vous porter un billet,

Garant certain de son regret.

Lifette a le billet & faire-le lui rendre.

LUCILE.

Qu'elle le garde, non, je ne veux rien entendre.

LA FLEUR.

Oh ! c'est elle qui vous aigrit.

LUCILE.

Non, c'est la raison qui m'éclaire;

Il est bien tems d'ouvrir les yeux,

Durval est un monstre odieux,

Il m'enlève une erreur qui me fut longtems chère.

LA FLEUR.

Hélas ! son repentir sincère,

Ses larmes, ses cris, ses douleurs,

S'il était devant vous, feraient couler vos pleurs,

De grace, par pitié, daignez-le voir encore.

LUCILE, *à Lifette,*

Lifette, s'il dit vrai, s'il était repentant.

LISETTE, *à Lucile.*

Quelle faiblesse ! ô ciel !

LUCILE.

Lifette, je l'adore.

J'aurais tant de plaisir à le croire innocent.

Ah ! peut-être....

LISETTE, *à Lucile.*

Allons donc, madame, du courage

16 L'HONNÈTE HOMMÉ,

LA FLEUR *les premiers mots à part.*
On consulte, on faiblit. Ainsi donc sans pitié,
Mon maître pour jamais se voit congédier.
Il en mourra.

LUCILE, *à part.*

Mes pleurs vont s'ouvrir un passage.

LA FLEUR.

Je vais dire à ce malheureux,
Qu'il n'est plus pour lui d'espérance,
Que vous voulez sa mort.

LUCILE.

Qu'il vive, je le veux,
Qu'il me regrette un jour, c'est la seule vengeance
Que je prétends tirer & de son inconstance,
Et de ses procédés affreux,
Qu'avec Mélite il soit heureux ;
Qu'elle ait pour lui cette constance,
Cet amour délicat qu'il m'avait inspiré.

LISE TTE *à Lucile.*

Y pensez vous ?

LUCILE.

Eh bien, je montre ma faiblesse !

Quel amant fut plus adoré ?

Peins-lui bien ce qu'il perd & dis lui que je pleure ;
Mais dis-lui bien encor qu'il ne me verra plus,
Qu'les soins, les soupirs seraient tous superflus.

LA FLEUR, *seignant de pleurer.*

Madame, il faudra donc qu'il meure ?

LUCILE.

O Ciel ! Payer autant d'amour

De la plus noire ingratitudo,

Se faire une secrete étude

De connaître mon cœur pour pouvoir tour-à-tour,
Lui faire ressentir tout ce qu'ont de plus rude,
Le parjure, l'oubli, l'outrage, la froideur.
Auprès de ma rivale, ô Dieu ! Quelle rivale !
Une femme sans foi, sans nom & sans pudeur ;

Se faire un jeu de ma douleur.

M Me traiter comme son égale,
• outrager devant elle & pour comble d'horreur,
Lorsque

COMÉDIE.

17

Lorsque son désespoir arrache à ma faiblesse
Un pardon que je crois accorder aux remords ;
Soudain il vole aux pieds de sa vile maîtresse
S'amusant de ses nouveaux torts,
Abjurer cet amour que je croyais sincère.
Mes lettres, mon portrait, tout est sacrifié
A cette femme aliére & vaine,
Et qui partout a publié
Le forfait de Durval, son triomphe & ma peine.

L A F L E U R.

Je ne ne l'excuse point ; mais il a moins de tort
Qu'il paraît en avoir d'abord
C'est le Chevalier de Sirvile,
Ce maître dangereux d'un élève docile,
Ce séducteur adroit, qui seul a tout conduit.
Durval est bon, mais faible ; il est sans caractère ;
Le cruel Chevalier le mène & le régit.
Si j'ai de vrais soupçons, Sirvile veut vous plaire,
Mon maître est un rival qu'il cherche à supplanter,

Il l'introduisit chez Mélite

Femme qui, sans aucun mérite,
Je ne fais par quel art, a le don d'enchanter
Un essaim d'étourdis qu'elle entraîne à sa suite,
Enfin elle a la vogue, & l'amant écoute

Devient bientôt homme à la mode.

Monsieur voulut être cité.

Il se mit sur les rangs, & suivant sa méthode,
Mélite le prit à son tour,

Cette femme est assez commode.

Jamais le soupirant ne languit plus d'un jour,
Habile à profiter d'un instant de faiblesse
Qu'elle fut ménager sans doute avec adresse,

Elle exigea de votre amant,

Une solennelle promesse,

De vous quitter ouvertement.

L U C I L E.

Devait-il faire un tel serment ?
Et l'ingrat devait-il, oubliant ma tendresse,
L'exécuter si durement ?
Je le rencontre au bal, il était avec elle,
Mon œil le reconnut moins vite que mon cœur.

B

18 L'HONNÈTE HOMME,

Il me voit, il m'évite : aussi-tôt je l'appelle,
Il se trouble : elle parle, & soudain l'infidele,
Vient insulter à ma douleur.

Mon indigne rivale, avec impertinence,
Augmentitt mes chagrin's cuisants,
Et Durval, d'un œil sec, je frémis quand j'y pense,
Vit & mes pleurs & mes tourments.

L A F L E U R.

Vous savez quels remords déchirèrent son âme.
Lorsque le lendemain il vîla pour vous voir ;
Qu'il vit votre courroux, Madame,
Rappelez-vous son désespoir.

L U C I L E.

L'ingrat! Dieu! Qu'il avait de charmes!
Hélas! S'il m'en souvient, comme il fut m'émouvoir!
A ses pleurs je mêle mes larmes.
Je le pardonne, hé bien! Il m'outrage le soir.
Ce soir même, Mélite . . .

L A F L E U R.

Oh! C'est un tour du diable,
Un tour qu'on ne peut concevoir.
Mon maître vous paraît coupable....
Il l'est bien dans un sens. . . . Mais de l'autre excusable.
Ah.... Si vous saviez tout?

L U C I L E.

Eh! Que puis-je favorir?
Durval est fourbe autant que noir.
Qui peut justifier sa conduite odieuse?

L A F L E U R.

La vérité mise en son jour:
Voulant fuir une femme affreuse,
Le cœur pour vous rempli d'amour,
Durval m'envoya chez Mélite,
Qui l'attendait pour faire un souper clandestin
Avec les généraux du Peuple libertin,
Et certaines femmes d'élite.
J'arrive. Ah! dit-on, c'est la Fleur,
Oui, répondis-je, avec humeur.
Ton maître, on est las de l'attendre,
Vient-il? Non. Que viens-je d'entendre?
Dit Mélite, avec son fausset.

COMÉDIE.

19

Mon ami , que viens tu m'apprendre ?
Qu'il rompt avec vous tout-à-fait.
Vous le verrez par ce billet :
Je lors , j'ai rempli mon message ,
Mélite avec fureur s'oppose à mon passage.
Et préude par un soufflet ,
Le plus beau qu'ait reçu jamais aucun visage ;
D'une rupture si sauvage ,
Maraud , quel est donc le sujet ?
Je réponds en gagnant la porte ,
Son amour pour un autre ob et ,
Vos travers , saaison , la haine qu'il vous porte .
Au logis je viens triomphant ,
Et dans l'excès de son ravissement ,
Monsieur m'embrasse & me rembrasse .
Nous nous congratulons du doux évènement
Qui pour jamais le débarasse
D'un amour assez peut décent ,
Lorsque je vois entrer Mélite ,
Et ses convives à sa suite .
Mon maître veut sortir , on barre le chemin ,
On le persifle , on raille , il se fâche , il s'irrite ,
J'en fais de même ; mais en vain .
L'un vient me ferrer la main ,
Une autre en riant me regarde ,
Cloé me montre du dédain ,
Zelis me donne une nazarde ;
Pendant tout ce grabuge , on a mis le couvert ;
Un repas excellent est servi sur la table ,
Je vois sur le buffet un superbe dessert ,
D'un champagne mousseux qu'on sable .
Les flots de toute part coulent en petillant ,
Au milieu du troupeau bruyant ,
Qui s'échauffe , qui chante & crie ,
Mon maître & moi d'un air bénin ,
Buvions par interim quelques verres de vin ,
Pour acheter la paix & calmer leur furie .
Craindre de quelqu'élat , Monsieur fut obligé ,
De prendre avec Mélite un certain air d'aisance ,
De déchirer , par complaisance ,
L'écrit qui lui donne congé .

B 2

TO L'HONNÈTE HOMME,

La joye alors redouble. On se lève, on s'embrasse,
Afin de mieux sceller le raccordement,
Il n'est meuble en l'appartement
Qu'on ne renverse ou qu'on ne casse.
Au milieu du tracas, je ne fais trop comment,
Mérite se fait de ce portrait charmant,
Que mon maître aime à la folie.
Les lettres sont prises encor,
Sans que Monsieur l'eut vu, j'en jure sur ma vie.
Possédant un pareil trésor ...
Mais vous savez toute l'histoire :
Cette femme superbe & jalouse à l'excès,
Crut faire beaucoup pour sa gloire,
En paraissant par-tout remporter la victoire,
Sur vous qui l'éclipez par vos brillants attraits.

L I S E T T E.

Penses-tu qu'on aille te croire ?
Ton conte est fort bien arrangé :
Pout te répondre en abrégé,
Je le crois faux d'un bout à l'autre ;
Mais d'ailleurs ton Durval est ou perfide, ou fat,
Et des deux quelque soit son lot ;
Pareil amant, La Fleur, ne peut-être le nôtre.

L A F L E U R.

Mais ce n'est pas de toi dont il est amoureux,
Et tu réponds pour toutes deux.
Durval, ... que voulez-vous qu'il fasse ?
Madame, répondez !

L I S E T T E, vite.

Tout ce qu'il lui plaira.
Excepté cependant de reparoître encore.
On le méprise enfin tout autant qu'on l'abhorre.
C'est un ingrat, un traître, un monstre.

L A F L E U R, l'interrumpant.

Laisse là ton portrait. Approuvez-vous Lisette,
Madame, est-il bien vrai que dans ce triste jour,
Avec monsieur Durval vous rompez sans retour ?

L U C I L E, d'un ton pénétré.

(A part).
Hélas ! (Haut.) Oui.

COMÉDIE.

27

LA FLEUR, contrefaisant *Lucile*, le premier
mots à part.

Oui, la paix est faite.

(haut) Afin d'obtenir son pardon,
Il ne peut donc reculer.

LUCILE du même ton.

Non.

LA FLEUR. même jusqu'à la réplique précédente.

Non. Sa présence est nécessaire

(haut) Et pour finir avec Damon,
Ce soir vous maniez le Notaire;

LISETTE.

Dans une heure au plus tard.

LA FLEUR, à part.

L'imprudente guenon.

(haut & feignant de pleurer).

Je vais donc à mon pauvre maître

Annoncer son funeste sort.

Ah ! je vais lui donner la mort.

(à part, & gaiment.)

Je m'en vais l'avertir qu'il est temps de paraître.

(à *Lucile*, d'un ton pénétré.)

A dieu Madame.

(Il sort en riant ; mais de manière à n'être pas vue de
Lucile.)

SCENE VIII.

LISETTE, LUCILE.

LUCILE.

O Ciel ! il sort.

Et si Durval n'est point coupable,

Si son retour est véritable,

J'agis avec trop de rigueur,

Je sens que mon refus va lui percer le cœur.

LISETTE.

Madame, vous êtes trop bonne ;

B 3

22 L'HONNÈTE HOMMME,

Le valet est un imposteur,
Le maître un homme affreux, sans âme, sans honneur,
De ces gens dont rien ne m'étonne.

L U C I L E.

Je l'eus conduit au bien avec facilité,
Toujours sans nul effort il fit ma volonté.

L I S E T T E.

Vraiment, je le crois bien, contredit-il personne ?
Pour Mélié il en fait autant.

L U C I L E.

Dis-moi, que t'a-t-il fait ? pourquoi le haïr tant ?
L I S E T T E.

Moi, de bon cœur je lui pardonne,
Et votre intérêt seul m'anime en ce moment.
Durval est fait pour plaire en qualité d'amant,

Et j'aime à lui rendre justice,
Toujours prêt à rendre service,
Il est doux, poli, complaisant,
Jamais à rien il ne s'oppose.
Pour un mari c'est autre chose,
Il faut un caractère, & fut-il un brutal,
Mon mari me plairait plutôt qu'un personnage,
Qui toujours indolent pour le bien & le mal,

Vous montre le même visage,
Qu'il faut veiller à chaque instant,
De crainte qu'on ne vous l'enlève ;
Qui le matin est innocent,
Et devient coupable souvent,
Avant que le jour ne s'achève,
Sans savoir pourquoi ni comment.

L U C I L E.

Tu peux avoir raison; mais, Lisette, je t'aime.
Commande-t-on à son penchant ?
Qu'il reste toujours mon amant,
Et ma félicité sera toujours la même.

L I S E T T E.

Avez-vous oublié que nous avons promis
Au vertueux Damon de couronner sa flamme ?
Qu'il revient tout exprès ?

L U C I L E.

Juste Ciel ! je frémis !
De Damon je serais la femme !

COMÉDIE.

23

J'apporterais à mon époux
Un cœur qu'un autre objet enflamme !

Quand je lui donnerais le titre le plus doux,
Je le détesterais dans le fond de mon âme.

Je ne puis aimer que Durval
Et j'épouserais son rival ?
Ne crois point que je n'avilisse,
Jusques à trahir en un jour
Damon, & l'honneur & l'amour.

En formant de tels nœuds, qui seraient mon supplice....

L I S E T T E.

Mais quel est ce nouveau caprice ?
Hier vous écrivez à Damon.

C'est vous qui le poussez d'arriver au plus vîte.

Il vole à vos genoux plein de sa passion :

Vous approuvez ses feux : aujourd'hui sans raison
Vous allez changer de conduite ?

L U C I L E.

Quand on aime, flâsonne-t-on ?

Le dépit, le chagrin de me croire outragée

Troublent mon esprit, je me croyais changée,

Ah ! Durval est tout pour mon cœur.

Je connais mon inconséquence,

Laisse moi : tes conseils que dicte la prudence,

Aigriraient encor ma douleur.

SCENE IX.

N L I S E T T E, *seule.*

N o n, ma maîtresse, je vous aime ;

Dussé-je vous déplaire, affliger votre cœur ;

Je veux en dépit de vous-même,

Vous rendre à la raison & vous rendre au bonheur.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

L I S E T T E.

Si ce Damon venait, l'instant est favorable,
Ma maîtresse à présent paraît plus raisonnante,
Son humeur est passée, elle sent que Durval
Par son caractère inégal,
Un jour la rendrait malheureuse.
Elle connaît de son rival
Les belles qualités & l'âme généreuse,
L'amour combat encor dans son cœur éperdu ;
Si Damon tarde, il est perdu.
Le voici justement, nous avons la victoire.

SCENE II.

DAMON, LISETTE.

L I S E T T E.

A H ! je vous attendais bien impatiemment.

D A M O N.

Je serais accouru plutôt, tu peux m'en croire,
Si l'on n'eut mis obstacle à mon empressement.
Dis-moi, que fait Lucile ? Est-elle bien contente ?
Que je voudrais pouvoir trouver dans mon amante,
Des feux parçils à ceux dont je suis enflammé.
Lisette, si j'étais aimé ?
Ce bonheur passé mon attente.

COMÉDIE.

25

Je fais que le dépit la conduit dans mes bras ;
Qu'un rival plus heureux a regné sur son âme.

Si possesseur de ses appas ,
Grands Dieux ! je la voyais insensible à ma flamme ;
Et regretter encore un infidèle amant !
Ah ! Que je gémirais sur le fatal moment ,
Qui nous aurait liés d'une chaîne éternelle ;
Non, je n'exige point que Lucile en ce jour
Ait pour moi les transports d'un ardeur mutuelle ,
Si lorsqu'on est aimée on devait du retour
Aux plus vifs sentiments , j'aurais droit de prétendre :
Puisqu'enfin je ne puis demander de l'amour ,
Je voudrais obtenir une amitié bien tendre.

L I S E T T E.

Lucile est votre amie : il n'eut tenu qu'à vous
D'en obtenir bientôt un sentiment plus doux,

D A M O N.

Eh ! dis-moi , que fallait-il faire ?

L I S E T T E.

Refondre un peu ce caractère ,

Etre moins emporté , moins vif , plus patient :
Vous ne nous pass'z rien , vous êtes exigeant ,
Et quelquefois un peu sévère .

Lucile aime l'ajustement ,

Elle cherche ce qui peut paraître ,

Vous la blimez ouvertement .

Quoi ! Dites-vous , d'un ton austère ,

Lorsque faute d'un peu d'argent .

Plus d'un infortuné languit dans la misère ,
Vous prodiguez votre or aussi frivolement :

Quitez , quittez , cet ornement ,

Aidez un malheureux , chaque homme est votre frère .

D A M O N.

J'aime Lucile avec ardeur ;

Un coup d'œil asservit mon âme ;

Mais j'aurais su bientôt triompher de ma flamme ,

Si par les qualités du cœur ,

Par ses vertus , par sa candeur ,

Elle n'embellissait enor

Ces attraits si touchants , ces graces qu'on adore ,

L'amour que pour elle je sens ,

L'HONNÈTE HOMME,

Est aussi pur qu'il est durable ;
Et quelques soient mes sentimens,
Je ne serais jamais capable

De flatter ses travers aux dépens du bon sens.

Je veux que Lucile estimable,
Connaissant la vertu, la pratique en tout tems ;
Que par la bienfaisance elle se rende aimable,

L'âge ternit les agréments ;

Celle qui met en eux le bonheur de sa vie,

En voit bientôt la fin flétrie

Par mille chagrins dévorants.

Aux loix de la vertu lorsque l'on est fidèle,

On ne craint point alors les outrages des ans.

Tous les jours sont sereins pour elle ;

L'on cueille en son hiver les roses du printemps.

L I S E T T E.

Vous pourriez avec quelqu'adresse,

En ménageant un peu sa sensibilité,

Faire entendre raison à ma jeune maîtresse.

Pourquoi toujours de front heurter sa volonté,

Mortifier sa vanité ?

Ce qui vous choque & qui vous blesse

Est produit seulement par sa légèreté.

Gagiez d'abord sa confiance,

Et vous viendrez un jour à bout . . .

D A M O N , l'interrompant avec impatience.

J'entends, j'irai montrer de la condescendance

Pour ce qui peut flatter son goût ?

Misérable détour dont je suis incapable !

Quoi ! lorsque dans le fond du cœur

Sa conduite, ou son ton me paraîtrait blâmable ;

J'irais d'un air adulateur

Dire que tout est admirable !

Je ne fais pas tromper, je n'ai pas le talent

De feindre, de me contrefaire.

Non, Lisette, on ne peut l'aimer plus tendrement ;

Mais s'il faut mentir pour lui plaire,

Je ne puis être son amant,

Si d'un mensonge volontaire

Sa main, son cœur étoit le prix :

Quand je dévoilerais enfin mon caractère ;

Quels reproches amers elle aurait à mes faire !
 Sa haine alors & son mépris,
 De mon indignité deviendraient le salaire .
 Je n'enveloppe point des ombres du mystère
 Ce que je fais, ce que je dis ,
 Je me montre tel que je suis ;
 Je loue avec franchise , & ne fais point me taire
 Lorsqu'un défaut me choque & doit-être repris....
 La voici ! Qu'elle est bien ! Non , rien dans la nature
 N'égale ses attractions que ma brûlante ardeur .

L I S E T T E .

Allons , passez lui sa parure ,
 L'art en elle est si séducteur ,
 Malgré les médisants l'art pied à la figure .

S C E N E I I I .

L I S E T T E , L U C I L E , D A M O N .

D A M O N .
 Q U E ce moment est enchanteur ,
 Lucile , qu'il est beau pour l'amant qui vous aime ,
 Si lorsque votre joie est extrême ,
 Votre cœur en secret partage son bonheur ?

L U C I L E , à pari .

Ah ! que je souffre en sa présence .

D A M O N .

Vous accordez à ma constance
 Un bien qu'elle avait mérité ;
 Mais qui passait mon espérance ,
 Oui , oui , votre félicité

Sera l'unique but où je tendrai sans cesse ! . . .

Qu'avez vous ? Vous avez pleuré ?

J'apperçois dans vos yeux des marques de tristesse .

L U C I L E .

Damon , pardonnez-moi ce reste de faiblesse ,
 J'en rougis devant vous ; mais ce cœur est serré . . .

28 L'HONNÈTE HOMME,

D A M O N.

Cet hymen qui pour moi paraît rempli de charmes,
Pourrait-il , juste Ciel! faire couler vos larmes ?

L U C I L E.

Non , Damon , si mon cœur à former ce lien
Se sentait de la répugnance ;
J'ai pour vous trop d'ame & vous pensez trop bien
Pour que j'eusse hésité dans cette circonstance ,
A vous ouvrir mon âme en toute confiance .
Je ne vous cache point le trouble de mon cœur ,
Vous savez mes secrets aussi bien que moi-même ,
Je gémis devant vous de ma fatale erreur ,
Durval est un ingrat & cependant je l'aime .
Je connais tous les torts , je connais vos vertus .

Vous méritez la préférence ,
La raison sur l'amoir emporte la balance ,
C'en est fait à présent , je ne le verrai plus .
Vous me rendrez heureuse ; oui Damon , j'en suis sûre ,
Le tems , le tems enfin guérira ma blessure ,
Oai , j'oublierai Durval , je le détesterai ,
Je sens que je vous aimerai .
Ma raison , vos vertus , mon cœur , tout me l'assure .

D A M O N.

Belle Lucile ! Eh bien , j'en accepte l'augure .

L U C I L E.

Votre cœur généreux n'aurait point exigé
Que le mien fut si tôt changé ,
Vous le mépriserez , s'il en était capable ,
Il s'engage avec peine , il est tendre & constant ,
Et lui faire oublier le tourment qui l'accable ,
N'est pas l'ouvrage d'un moment .

D A M O N.

On n'aime pas longtems un objet qu'on méprise ,
Plus votre amour est vif & moins il durera ,

L'éloignement vous guérira .

L U C I L E.

L'éloignement ?

D A M O N.

Demain nous partons pour ma terre ,
Nous quittons pour jamais un séjour odieux ,
Où la vertu bientôt s'altère ,

COMÉDIE.

29

Ôn le vice honoré par tout frappe les yeux.
Une âme noble & vraie y paraît étrangère.

LUCILE, avec vivacité.

Quoi ! nous quittons Paris pour n'y plus revenir.

DAMON.

Eh ! qui peut vous y retenir ?
Qu'y regretterez-vous ?

LUCILE, les yeux baissés & hésitant.

Mais... mes amis.

DAMON.

Chimère !

Vos amis ? Dans ce monde où vous avez vécu,
En a-t-on jamais un sincère ?

Je fus dupe autrefois ; mais ils m'ont convaincu
Qu'un ami, ce bienfait si rare,

N'est qu'un nom dont chacun se pare,
Un titre sans effet qu'on donne à tous venants.

On vante ici la tolérance,
L'honnêteté, la bonté, la bonté.

On trompe ainsi les bonnes gens.

Pure grimace, où l'on étale

Le vernis des beaux sentiments !

En amitié comme en morale

On rencontre partout de parfaits charlatans.

LUCILE.
Je connais des coeurs droits, des femmes...
DAMON.

A votre âge,

Ayant le brillant avantage
De joindre la fortune aux grâces, aux vertus,
Vous auriez une amie ? une vraie & fidèle.

LUCILE. un peu piquée.

Sans doute, Monsieur.

DAMON.

Quelle est-elle ?

Hé bien !

LUCILE.

Mais c'est Clorinde,

DAMON.

Abus !

Vous la croyez sincère ?

90 L'HONNÈTE HOMME,

LUCILE.

Oh ! oui.

DAMON, *lui donnant un billet.*

Lisez, Madame.

LUCILE, *après avoir lu quelques lignes bas,*
continue haut.

« Que vous êtes extravagant

» L'aimer cette petite femme :

» Lucile est sans esprit. C'est un beau corps sans âme. »
L'ingrate !

DAMON.

Vous voyez, c'est un billet galant,
Un billet que m'écrivit Clorinde votre amie,
A moi qu'elle aime !

LUCILE, *honteuse & avec émotion.*

A qui faut-il qu'on se fie ?

DAMON, *avec noblesse.*

S'il ne s'agissait point d'éclairer votre cœur,
Sensible, confiant & sans expérience,
Je n'aurais point commis pareille inconséquence,
Vous n'eussiez jamais vu cet écrit peu flatteur.

LUCILE.

Oh ! je veux, lui montrant l'excès de sa noirceur,
L'accabler, lui prouver. . . .

DAMON, *l'interrompant.*

Oubliez cette offense.

Par un juste mépris punissez-en l'auteur,
D'ailleurs tout vous engage à garder le silence.

LUCILE.

Oui, je veux renoncer à tous ces faux amis ;

Mais on peut sans quitter Paris

Trouver à se lier avec des gens aimables.

DAMON.

Et dites encore estimables ;

Mais l'air qu'on respire en ces lieux,

Lucile est bien contagieuse.

La foule des plaisir's vous entoure sans cesse,

Bientôt on s'accoutume au tumulte, au fracas :

Ce monde plaît, il intéresse,

Et tant qu'on peut le voir on ne le quitte pas.

COMÉDIE.

31

Il faut redouter sa faiblesse.

Il faut fuir....

LUCILE, *l'interrompant.*

Dans des bois, Quel bonheur espérer,
Dans ces tristes châteaux où l'on court s'enterrer?

DAMON.

C'est en vous conduisant dans mon paisible asile,
Que je veux vous montrer, ô ma chère Lucile,

Une image du vrai bonheur,
Vous n'y trouverez point le faste, la grandeur,
Et cet éclat bruyant qui séduit à votre âge.

Vous y verrez de bonnes gens,
Qui connaissent l'amour au sein de leur ménage.
Bon amis, bons voisins & convives charmants

Vous y verrez mes paysans,
Vous y verrez leurs jeux, vous entendrez leurs chants,
Leur joie émeut, attache, enchanter,

Perisse l'âme indifférente,
Qui sans émotion voit ses objets touchants !
Je crois déjà vous voir au milieu d'une fête,
Parmi tous nos vassaux autour de vous joyeux,
Tantôt comblant d'éloge un laboureur honnête,
Tantôt dotant Justine & couronnant Colette,
Tantôt séchant les pleurs de quelques malheureux.
Non, jamais ces instans ne viendront assez vite,
Et c'est pour les hâter qu'il faut que je vous quitte.

SCENE IV.

LISETTE LUCILE.

MADAME, quel tableau ! C'est celui du bonheur.
Parlez-moi franchement, touche-t-il votre cœur ?

LUCILE.

Mélas !

LISETTE,
Vous soupirez ?

32 L'HONNÈTE HOMMÉ,

LUCILE.

Lisette, je l'estime

Mais...

LISETTE.

Vous ne l'aimez point ?

LUCILE.

Ah ! peut être qu'un jour ? . . .

Mais rarement l'estime a conduit à l'amour.

Hélas ! tu fais d'ailleurs quel sentiment m'anime.

LISETTE.

Vous y pensez encor ? Quelle faiblesse à vous !

LUCILE.

Eh ! nos secrets penchants dépendent-ils de nous ?

Je voudrais oublier un ingrat que j'adore,

En écoutant Damon il m'occupait encore.

Je ne le verrai plus, ce moi perce mon cœur,

Je ne dois plus le voir, il faut que je l'évite,

Hé bien ! je le fuirai : j'en mourrai de douleur,

Hâtons le moment de ma fuite.

Peut-être que demain . . . Je ne sais . . . Je frémis . . .

Quand Damon me parlait d'abandonner Paris,

J'opposais de la résistance,

Je l'accusais tout bas d'être sans complaisance,

D'être injuste & cruel de vouloir m'asservir. . . .

Ne crois point que Paris me coûtait un soupir ?

Eh ! qu'importe les lieux quand on voit ce qu'on aime ?

Un désert & Durval c'eut été tout pour moi.

Prends pitié de mes maux, je m'abandonne à toi.

Je ne me connais plus moi-même.

Dis-moi bien que Damon va recevoir ma main,

Que Durval fut ingrat & qu'il m'est infidèle ;

Que son âme fausse & cruelle,

Se fit un jeu de mon chagrin ;

Que la raison, l'honneur & la reconnaissance,

Tout me fait une loi de n'aimer que Damon.



SCENE,

SCENE V.

LISETTE, LUCILE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.
MONSIEUR Durval, Madame, entrera-t-il?

LUCILE.

Lui?

LISETTE.

Non.

SCENE VI.

LISETTE, LUCILE.

LUCILE.
POURQUOI cherche-t-il ma présence?
Ah! si le répentir.... Oui, je voudrais le voir,
Lui reprocher ses torts, l'accabler de ma haine,
Ou si son vain remords à mes pieds le ramène,
Jouir, pour me venger, de tout son désespoir.

SCENE VII.

LISETTE, LUCILE, DURVAL.

LUCILE.
DIEUX! c'est lui!... Vous osez?

DURVAL.

Excusez mon audace,
Je ne viens point ici vous demander ma grâce.
Hélas! j'ai mérité votre éternel courroux,
Je viens désespéré, mourir à vos genoux.

34 L'HONNÈTE HOMME,
LUCILE.

Laissez moi.

DURVAL.

Non Lucile.

LUCILE.

Eh bien ! qu'espérez vous ?

DURVAL.

Faites-moi ressentir toute votre colère :

Mon destin est affreux, il fut de vous déplaire.
Vous pourriez pardonner, ah ! que le vôtre est doux ?
Je ne l'espére point, vous m'avez cru coupable,
Vous m'avez condamné, vous decidez mon sort,
Rendez-moi s'il se peut encor plus misérable,

Je ne desire que la mort.

Ah ! ne présumez pas que je me justifie ;
Mais sachez que mon cœur ne vous a point trahie ;
Que je vous adorais même en vous offensant,
Que malgré moi je fus une faible victime,
Que ma funeste erreur ne dura qu'un moment.
J'ai pu vous outrager ! pour punir un tel crime,
Il ne peut exister de supplice assez grand,
Redoublez de rigueurs, haïssez-moi Lucile,
Accablez un ingrat, il bénira vos coups ;
Que les tourments affreux soient augmentés par vous :
Regardez sans pitié son remords inutile.

LUCILE, avec une émotion qu'elle s'efforce de cacher.

Cessez de m'arrêter, vos soins sont superflus,
Je ne vous entends point, je ne vous aime plus.

LISETTE, bas à Lucile.

Vous êtes toute émue ! Eh ! Madame. (à part.) J'enrage,
(à Durval.)

Afslurement, Monsieur, vous êtes éloquent ;
Mais Madame n'est plus la dupe d'un langage

Que le cœur en secret dément.

DURVAL.

Contre moi, j'y consens, anime sa colère,
C'est sur nos actions que l'on doit nous juger,

Je le fais, j'osai l'outrager ;

Si mon erreur fut passagère

Elle n'en a pas moins le droit de se venger ;

C O M È D I E.

35

Je fus infidèle & volage,
 Mais mon cœur fut toujours constant,
 Un malheureux goût du moment,
 Des amis séducteurs, la vanité, mon âge
 Causerent mon égarement,
 Je connais tous mes torts, le remords qui m'éclaire
 Me montre à moi tel que je suis.
 C'est par défaut de caractère
 Que tous mes torts furent produits.
Je ne suis pas méchant ; mais souvent par faiblesse
 Comme un méchant je me conduis ;
 Mais c'en est fait, mon erreur cesse,
 N'en croyez pas de vains serments ;
 Mais avant de céder au courroux qui vous presse,
Avant de me haïr attendez que le tems
 Vous ait confirmé la promesse,
 Que tout mon cœur vous fait, d'abjurer pour toujours
 Et d'indignes amis & de lâches amours.

L U C I L E.

Moi vous haïr, Monsieur ! Ah ! je ne hais personne,
 Je vous plains & je vous pardonne.

D U R V A L.

O Dieu ! qu'ai-je entendu : de l'excès du malheur
 Je pourrais donc passer au comble du bonheur ?

L U C I L E.

Soyez heureux, Durval, & que je puisse apprendre
 Que vos égarements vous auront corrigé.

D U R V A L.

N'en doutez point, je suis changé.
 Et de mon répentir vous pouvez tout attendre.
 Souffrez qu'à vos genoux, détestant mon erreur,
 Je vous jure un amour aussi constant que tendre.

L U C I L E.

Durval, je ne puis plus éater ire
 Des serments qu'autrefois put approuver l'honneur,
 Cessez de me parler d'un amour qui m'offense,
 Tout me fait une loi de frir votre présence,

Et je me dois à mon époux.

(*À part, se tournant vers Lisette.*)

Hélas !

C 2

36 L'HONNÈTE HOMME.

L I S E T T E ; *à part à Lucile.*

Très-bien, vous avez dit tout ce qu'il fallait dire.

D U R V A L.

Est-il possible ? O Ciel ! mon âme se déchire

Et vous me pardonnez ! Qui ! Vous ?

Vous qui percez mon cœur des plus sensibles coups,

Un autre dans ce jour va posséder Lucile !

Que m'importe à présent une grâce inutile ?

Quand l'espérance m'est ravi, quand enfin je vous perds,

Que me fait ce pardon, la vie & l'univers ?

Redoutez les effets du transport qui m'égare.

Oui, j'irai dans vos bras immoler un barbare.

Il vous plaît, il suffit ; c'est un crime à mes yeux.

Que dis-je ? infortuné ! quand ma jalouse rage

Aurait privé du jour un mortel odieux,

Vous m'en haïriez davantage :

Je vous ferai horreur. Puisque mon repentir,

Mon désespoir mes pleurs n'ont pu vous attendrir ;

Je fais ce qui me reste à faire.

Ah ! ne redoutez rien de mon empertement ;

Mais pour servir votre colère

Je saurai me punir de mon égarement,

Et du malheur affreux d'avoir pu vous déplaire.

Adieu, Lucile, adieu.

(*Lucile se retourne & va parler.*)

L I S E T T E.

Cachez votre douleur.

D U R V A L.

Eh ! quoi, c'en est donc fait ?

L U C I L E , *à part.*

Ah ! son état m'accable.

(*Haut.*)

Je vois dans vos regards éclater la fureur.

D U R V A L.

Le remords le plus vif vous trouve inexorable

(*Avec tendresse & en s'approchant d'elle.*)

C'est vous qui conduisez le poignard dans mon cœur.

Adieu ; souvenez-vous quelquefois d'un coupable,

Qui perirait moins misérable

S'il pouvait en mourant faire votre bonheur.

Adieu.

COMÉDIE.

37

LUCILE.

Ne m'offrez point cette odieuse image
Moi, causer votre mort, vivez, jurez le moi.

LISETTE, à part.

Ah ! la pitié s'en mêle ; adieu tout son courage.

DURVAL.

Mon trépas sera votre ouvrage.

LISETTE.

Vous remplissez mon cœur d'effroi ;

Vivez.

DURVAL.

Dites un mot, je chérirai la vie,
Et vous rendrez le calme à mon ame flétrie.
Différez seulement cet hymen odieux ;
En pardonnant mes torts, laissez moi l'espérance
De pouvoir quelque jour, à force de constance,

M'offrir sans rougir à vos yeux.

Mon sort dépend d'un mot : j'attends votre réponse.

LUCILE.

Durval, ingrat Durval, ce regard vous l'annonce.

LISETTE.

Je l'aurais parié.

LUCILE.

Puis-je compter sur vous ?

DURVAL.

Moi vous tromper encore. Ah ! tout mon cœur vous
jure....

LUCILE.

J'y crois, ne troublez plus la félicité pure
Que mon ame ressent dans cet instant si doux.
N'abusez plus un cœur & fidèle & sensible,
Qui fait de votre amour son unique bonheur.

Durval, j'oublierai votre erreur,

Oubliez-la, s'il est possible.

DURVAL.

Je m'en ressouviendrai pour en avoir horreur.

Je me rappellerai sans cesse,
Que par vous mes forfaits me furent pardonnés,
Par mes attentions & ma vive tendresse,

Je rendrai vos jours fortunés.

Je n'aurai de désirs que ceux de ma Lucile,

C 3

38 L'HONNÈTE HOMME,

Mes vœux seront de voir tous ses vœux accomplis.
Et tout me deviendra facile.
Si son bonheur en est le prix.

S C E N E V I I I.

L I S E T T E , *seule.*

C R O Y E Z donc au coûtroux des femmes.
Dans les premiers moments d'un amoareax dépit ,
On les voit jeter feux & flammes ,
L'amant paraît & tout est dit.
Morbleu , ce n'est point moi qu'on mènerait de même ;
Et si jamais mon cœur . . . Mais ne jurons de rien .
On est si folle quand on aime
Et ces chiens d'hommes là nous connoissent si bien.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIÈRE.

L I S E T T E, seule.
JÉ ne puis revenir encor de ma surprise !
 Qu'est ce donc que l'amour ? & comme il nous maîtrise.
 Lucile pardonne à Durval,
 A Durval, qu'en secret sans doute elle méprise,
 Damon est éconduit par un pareil rival.
 Je ne me sens pas le courage
 De lui remettre ce billet,
 Le plaisir dans ses yeux brillait,
 La joie & le bonheur animoient son visage ;
 Que va-t-il devenir ? Ah ! combien je le plains.
 Que je plains ma pauvre maîtresse,
 Elle eut coulé des jours sereins
 Avec cet homme vrai plein de délicatesse ;
 Et Durval fera son malheur,
 Par sa folie & sa faiblesse.
 Je le vois, je le sens, j'en gémis de douleur.

SCENE II.

L I S E T T E, D A M O N.

AH ! qu'il tardait à mon impatience
 De revenir auprès de l'objet de mes vœux !
 Que nous allons tous être heureux !
 Le sort ne pourra point tromper mon espérance.
 Que vois-je dans tes yeux ? aurais-tu du chagrin ?

40 L'HONNÊTE HOME.

L I S E T T E , lui remettant le billet.

Tenez , prenez , lisez.

D A M O N T , prenant le billet.

Ciel ! quel malheur soudain.

Vous êtes trop généreux , Damon , pour me faire un crime de ma franchise ; je vous épousais , parce que je croyais pouvoir vous aimer un jour , en oubliant Durval ; je le croyais coupable , je le croyais infidèle ; il n'était qu'incorrigible ; en lui rendant l'espoir , je lui rends mon estime ; puis-je encore conserver la vôtre & ne pas perdre votre amitié , qui me sera toujours précieuse.

L U C I L E.

Ah ! qu'à ce dernier trait j'étais loin de m'attendre !

Hélas ! que je suis malheureux !

Fallait-il abusant un cœur facile & tendre ,
Ne m'offrir le bonheur où je pouvais prétendre
Que pour rendre mon sort mille fois plus affreux ?
Que vous avais-je fait , trop cruelle Lucile ?

Loin de vos appas dangereux
J'eus trouvé le bonheur dans mon pénible asile ;
Dans mon cœur abattu vous reveillez l'espoir ,
Je volé & je deviens le jouet d'un caprice !
Crédule que j'étais , j'aurais dû le prévoir.

Oui , Lisette , je veux la voir ,
Je veux lui reprocher son extrême injustice.

(Il veut aller à l'appartement de Lucile.)

L I S E T T E , l'arrêtant.

Ah ! plaignez-la plutôt , un tyrannique amour
L'aveugle en ce moment , mais nos pas sans retour.
Attendez tout du temps , espérez.

D A M O N .

Que j'espére ?

L I S E T T E , l'arrêtant.

Ah ! modérez cette colère.

Madame , j'en réponds , connaîtra son étreur ,
La raison à coup sûr éclairera son ame.

D A M O N , après un moment de réflexion
Injuste que je suis , j'abandonne mon cœur
Aux violents transports de mon ardente flamme !
Quels torts a donc Lucile , & quels sont ses forfaits ?

COMÈDIE.

41

Tout son crime fut d'être aimable.
C'est moi qui suis le seul coupable ;
Et c'est moi qui l'accuserais !

Jamais à mon ardeur fut-elle favorable ?
Que n'a-t-elle point fait pour éteindre mes feux ?
Mon aspect la genait, & souffrant ma présence,
Elle m'a consolé quand j'étais malheureux,
Aujourd'hui qu'elle a cru pouvoir combler mes vœux,
Ne m'avait-elle pas donné la préférence,
Sur des rivaux puissants par leurs biens, leur naissance ? }
Elle aime ! Ah ! je sens trop ce que c'est que l'amour,
Pour vouloir exiger un cruel sacrifice.
Perdre ce que l'on aime est un affreux supplice,
Surtout quand on le perd sans espoir de retour.
Jusqu'au dernier soupir j'adorerai Lucile :
 Que Duval fasse son bonheur,
 Que son remords lui soit utile,
Qu'il ne trahisse plus une si noble ardeur.
Lucile en mourrait de douleur,
Oui, oui, tels, sont les vœux que je ferai sans cesse,
Si Lucile est heureuse, un jour je me dirai,
 Voici le sort si désiré
 Que lui préparait ma tendresse.
Adieu, je lors, je reviendrai
Lorsque j'aurai calmé le chagrin qui me presse,
Je veux la voir encore & rassurer son cœur
 Qui doit souffrir de ma douleur.

SCENE III.

L I S E T T E , seule.
COMMENT ne pas l'aimer ? Ah ! si j'étais Lucile ?
Quelqu'un je crois vient en ces lieux ?
C'est le Chevalier de Sirvile.
Que cet homme m'est odieux !
Que veut-il ? qu'attend-il ?



SCENE I V.

LE LETTE, SIVILE.

SIRVILE.

BONJOUR belle Lifette,

Je viens de rencontrer Damon,
Le bonhomme est, je crois, possédé du démon.
Il paraît décidé qu'il en perdra la tête.

Lucile l'a congédié.

Son air dolent m'a fait pitié.
D'honneur je suis fâché de sa triste aventure,
D'autant plus que c'est moi qui cause la rupture.

LISETE.

Là, croyez-vous sincèrement,
Qu'on vous doive, Monsieur, de la reconnaissance?

SIRVILE.

Je m'expliquerais clairement,
Si j'osais te donner toute ma confiance.
De Lucile vraiment je voudrais le bonheur.
Si Lifette voulait être d'intelligence?

LISETE, *à part.*
Faisons-le s'expliquer; (*haut*) moi, Monsieur, de bon-
cœur.

SIRVILE.

Tu n'aimes pas Durval, là, parle avec franchise.

LISETE.

Eh.... Non pas autrement, s'il faut que je le dise.

SIRVILE.

Mais à servir Damon tu montres du penchant.
Il vaut mieux que Durval, c'est un vieux fou pourtant.
C'est un original d'une tout autre espèce.

Et l'un & l'autre, selon moi,
Ne faurait convenir à ta belle maîtresse.

Lifette, fois de bonne foi.
Il lui faut un époux jeune, bienfait, aimable.

COMÉDIE.

43

Qui puisse la former & qui soit présentable.

Parle, je m'en rapporte à toi.

LISETTE, à part.

Je commence à comprendre ; (*haut*) où trouver le modèle
Du portrait séduisant que vous me présentez ?

SIRVILE.

Si j'étais bien sûr de ton zèle. . . .

Accepte cette bague.

LISETTE, avec fineffe.

He ! quoi ! Vous en doutez ?

Là, n'en rougissez point, n'est-ce pas, c'est vous-même ?

SIRVILE.

Eh bien ! Si c'était moi ?

LISETTE.

Je le désirerais.

SIRVILE.

Sans regret tu me servirais ?

LISETTE.

Avec transport.

SIRVILE.

Crois-tu que ta maîtresse m'aime ?

LISETTE.

Vous ne vous êtes point encore déclaré.

SIRVILE.

Si je me déclarais, serais-je préféré ?

LISETTE.

Peut-être.

SIRVILE.

Oh ! ce peut être & me touche & m'enchante.

LISETTE.

Le succès a toujours couronné votre attente.

SIRVILE.

Il est vrai, j'ai, ma chère, échoué rarement.

Un revers cependant pourraient ternir ma gloire.

Il est doux quelquefois d'acheter la victoire,

J'en veux tenter l'événement.

LISETTE.

En faveur de Durval madame est prévenue ;

Et les défauts qu'il a ne choquent point sa vue.

SIRVILE.

Il ne faut simplement que la tirer d'erreur,

44 L'HONNÈTE HOMME,

Elle estime Durval, elle le croit sincère,
Par son esprit il a su plaire,
Et par certain air de candeur.
Si je lui fais connaître à fond son caractère,
Et si je lui fais voir qu'il n'est qu'un imposteur,
Cela suffira-t-il pour éclairer son cœur ?

L I S E T T E.

Oh ! ce serait un coup de maître ;
Mais êtes-vous bien sûr de pouvoir réussir !

S I R V I L E.

Oui, je lui montrerai que Durval est un traître.

L I S E T T E.

Léfit-il !

S I R V I L E.

Plus qu'il ne faut.

L I S E T T E.

Tout de bon... Quel plaisir.

Comment ? Racontez moi...

S I R V I L E.

Le trait est impayable.
Et Mélite elle seule en peut être capable.

Elle a toutes les qualités,
Qui dans ce siècle-ci font une femme aimable,
Fine, vindicative & sur-tout implacable ;

Elle fait des méchancetés,
Avec un esprit admirable.

L I S E T T E.

La voilà trait pour trait.

S I R V I L E.

Instruite par mes soins,
Que Durval qu'elle se ménage,
Pour fournir comme un soc à ses nombreux besoins,

Sans retour par son mariage,
A Lucile sur elle accordait l'avantage
Elle vole chez lui la rage dans le cœur ;
Mais sous un voile adroit déguisant sa fureur,

En femme habile, insinuante,
Feignant le désespoir, l'amour & la douleur,
Elle a su lui jouer une scène brillante....
Rien n'était plus plaisant, Lifette en eut bien ri :
Elle saisit un fer d'une main défaillante,

Et feint de s'en frapper : Durval tout attendri
 En perd la tête & se lamente.
 Il tombe à ses genoux, & pour la défaîmer,
 Il lui proter cent fois qu'il veut toujours l'aimer.
 Elle exige un écrit pour lui sceller sa grace.
 Il refuse, elle insiste, elle dicte & soudain
 Le désolé Durval d'une tremblante main,
 Sans savoir ce qu'il fait le trace.

L I S E T T E.

C'est quelque chose que cela.
 Cet écrit charmant.

S I R V I L E.

Le voilà.

J'en suis nanti.

L I S E T T E.

Fort bien !

S I R V I L E.

Ce coup est-il habile ?

L I S E T T E

Divin ? je vous reconnaîs là.

Mais que j'en admire le style.

(*Après avoir lu, en riant.*)

Il n'arrange pas mal cette pauvre Lucile,
 Je suis dans un ravissement !
 Sa fourbe est authentique.

S I R V I L E.

En voilà-t-il la preuve ?

Mais après un service & si rare, & si grand,
 Lisette, pensest-tu que notre aimable veuve
 Envers moi su montrer un cœur reconnaissant ?

L I S E T T E.

Le doute seul pour vous deviendrait offensant,
 Il faut lui dire tout, c'est le point difficile.

S I R V I L E.

En altérant un peu les faits.

L I S E T T E.

Oh... vous ne tarissez jamais.

S I R V I L E.

Souvent dans certains cas un mensonge est utile,
 Et puis c'est la servir.

46 L'HONNÈTE HOMME,

L I S E T T E.

Comment ? c'est la sauver.

S I R V I L E.

Serait-elle seule ?

L I S E T T E.

Oui.

S I R V I L E.

Je vais donc la trouver.

Prends garde que Durval...

L I S E T T E.

Allez, foyez tranquile

Je veux vous seconder.

S I R V I L E.

Tu le vois, mon enfant,

Je m'immole pour ta maîtresse,

Juge donc à quel point son bonheur m'intéresse ;

Je renonce au rôle d'amant,

Et veux bien l'épouser pour prouver ma tendresse.

S C E N E V.

L I S E T T E, *seule.*
G R A C E S au fat j'espère ! Ah ! c'est l'autre à présent.

S C E N E VI.

L I S E T T E, D U R V A L.

D U R V A L.

A H ! que je suis trouble. Je viens en frémissant.

L I S E T T E, *à part.*

Il n'a pas l'air tranquille.

D U R V A L.

Ah ! vous voilà, Lifette.

Je croyais voir Lucile en cet appartement.

L I S E T T E.

Elle m'a demandé d'être seule un moment,

COMÉDIE.

47

D U R V A L.

Il faut respecter sa retraite.

(*À part.*)

Tâchons de me calmer. Je souffre horriblement.

L I S E T T E, *à part.*

Il n'est pas bien du tout, un noir pressentiment

Et le tourmente, & l'inquiète.

(*Haut.*)

Comment, après un raccommodement,

Votre âme n'est pas satisfaite ?

Vous avez eu des torts ; mais vous voilà guéri.

Je ne crains plus que'ensin vous trompiez ma maîtresse.

Incapable à présent de faute, ou de faiblesse,

L'amant jadis ingrat va faire un bon mari.

D U R V A L, *laissant échaper un soupir malgré lui.*

Hélas !

L I S E T T E.

Quel amour triste ! allons, chassez la crainte.

Du trait dont vous souffrez je crois Lucile atteinte ;

Mais il faut une fin. Je crois présentement

Après tant de persévérance,

Que nous touchons au denouement ;

Et permettez qu'aussi d'avance,

Monsieur, je vous en fasse ici mon compliment.

(*Elle sort en lui faisant la réverence.*)

SCENE VII.

Q U' U N D U R V A L, *seul.*

J'ai cru qu'elle lisait jusqu'au fond de mon cœur, |

Chaque mot qu'elle a dit était un trait vengeur, |

Et malgré moi je sens que mon effroi redouble, |

Je ne puis retenir mes pleurs.

Qu'ai-je fait, malheureux ? J'ai trahi ma Lucile,

Dans ce même moment qu'oubliant mes erreurs,

J'aurais tout obtenu de sa bonté facile. |

Qu'elle puisse ignorer toujours,

Ma trahison que je déteste.

48 L'HONNÈTE HOMME,

Hélas ! j'ai trop troublé ses jours,
Sans que ce coup en aille empoisonner le reste,
Lucile, ton amant désormais détrôné,
Du soin de ton bonheur ne veut qu'être occupé.
Par l'amour la plus tendre & la plus vive flamme,
J'expierai les forfaits qui souillèrent mon âme.

SCENE VIII.

DAMON, DURVAL.

DURVAL, *à part.*
CIEL ! Damon en ces lieux ?
DAMON.

Ne sortez point, Durval.
Pourquoi craindre ma vue ! aurais-je l'injustice
De haïr un rival ?

DURVAL, *à part.*
Sa présence me gêne & me met au supplice.

DAMON.
Osez me regarder, vous détournez les yeux.
Je ne viens plus ici vous disputer Lucile.
J'ai nourri je le fais une flamme inutile.
Vous ferez possesseur d'un trésor précieux,
Vous l'avez mérité puisque l'on vous préfère.
Si comme à vous, Durval, Lucile m'a su plaire,

Dois-je vous paraître odieux ?

DURVAL, *embarrassé.*
Moi, vous haïr, Monsieur.... Ah ! croyez au contraire....
DAMON.

Lucile pour toujours a droit de m'être chère.
Sa générosité, ses vertus, sa candeur,
Bien plus que ses appas captivèrent mon cœur.
Je ne formais de vœux, de désirs que pour elle,
Et faire son bonheur eut été tout pour moi.
Je connais mon devoir, j'y resterai fidèle,
Et Lucile, & l'honneur tout m'en fait un loi.
Mais vous qui l'obtenez ; pour prix de sa tendresse,
Accordez-lui du moins la votre sans retour.

Vous

COMÉDIE.

49

Vous connaissez son cœur & sa délicatesse,
Si vous étiez perfide un jour,
Si vous pouviez trahir une si belle flamme,
Vous rempliriez sa vie & de trouble & d'horreur.
Aimez, aimez Lucile avec la même ardeur
Lorsqu'elle sera votre femme,
Et ne rougissez pas de faire son bonheur.

D U R V A L.

Quoi ! vous pourriez penser ?

D A M O N.

Non, je vous crois sincère;

Je vous crois vrai dans cet instant.

Votre cœur est bon par penchant ;

Mais un moment, un rien l'altère.

Craignez ces faux amis qui vous égareront,
Dans le piège à pas lents ils sauront vous conduire,
Leur intérêt lui seul les porte à vous séduire.
Des qu'il n'en auront plus ils vous délaissent.
Pratiquez la vertu, douce, satisfaisante,

Elle est le guide le plus sûr,
Elle augmente les biens, l'infortune accablante
S'allège ou disparaît à sa voix consolante,
Par elle seulement un gouté un bonheur pur.

D U R V A L.

Quel charme dans mes sens vous venez de répandre !
Vous peignez la vertu, vous la faites aimer.
De la plus noble ardeur je me sens enflammer.
Hélas ! que n'ai-je pu sans cesse vous entendre ?

SCENE IX.

LISETTE, SIRVILE, LUCILE,
DURVAL, DAMON.

L U C I L E, *en entrant, à Sirvile.*
J E m'en vais m'expliquer.

S I R V L E.

Mais que prétendez-vous ?

D

50 L'HONNÈTE HOMME,

D U R V A L, courant au devant de Lucile.

Recevez le serment que je fais à genoux.

De me rendre à jamais digne de ma Lucile.

L U C I L E, lui donnant le billet que Sirvile a montré
à Lifette.

Mes yeux son dessillés, la feinte est inutile,
Cessez de me tromper, je vous connais enfin.

D U R V A L.

Que vois-je ! mon billet ? Ah ! barbare Sirvile,
Tu me l'arrachais donc pour ce fatal dessin ?
Viens séducteur affreux, viens me percer le sein.
Ce forfait manque encor, c'est toi qui fis le crime,
Tu fus le seul coupable & je suis ta victime.

L U C I L E, à Sirvile.

Vous avez éclairé mon cœur,
Oui, Monsieur, je vous dois le repos de ma vie.
D'un malheureux amour je suis enfin guérie ;
Mais je ne serai point le prix d'une noirceur.
Durval me fait pitié, vous me faites horreur.

S I R V I L E.

Voilà du pathétique ! Ah ! d'honneur, je vous jure
Que je suis fort surpris d'une telle aventure,
Et je n'aurais point cru mériter ce courroux.
J'avais fait pour le mieux dans cette circonstance.

L I S E T T E, lui rendant la bague.
Voici votre joyau.

S I R V I L E.

Comment.

L I S E T T E.

Il est à vous

Je ne puis le garder en bonne conscience.

S I R V I L E.

Mais nous étions d'intelligence.

L I S E T T E.

Pour détromper Madame, oui, mais je vous jouais.

S I R V I L E.

Vas, la bague est à toi. Le tour n'est pas mauvais.

Pour finir le roman, Madame, je présume.

(Montrant Damon.)

Va couronner Monsieur, c'est un peu la coutume,

Un dépit tout-à-point survient pour son bonheur.

COMÉDIE.

58

LUCILE.

C'est la raison qui le couronne.
Heureuse dans ce jour, si Damon me pardonne,
De n'avoir pas plutôt reconnu mon erreur.

LISETTE, à Sirvile.

Vous avez deviné.

SIRVILE.

Ma bâvue est complette.
Et le meilleur parti...

LISETTE.

Mais le meilleur, je croi
Est de faire à l'instant une prompte retraite.

SIRVILE.

Qu'on ne prenne pas garde à moi,
Je suis le conseil de Lifette.

SCENE X ET DERNIERE.

LISETTE, LUCILE, DAMON

 : DURVAL.

VOUS triomphez, Monsieur, ce bien vous était dû ;

Ce bien, hélas ! que j'ai perdu,
Par mon ingratitude & ma faiblesse insignie.

Votre âme de la sienne est digne,
Elle couronne en vous l'honneur & la vertu,
J'applaudis à son choix qui m'arrache la vie ;

Mais je le vois sans jalouse.
Ne me haïssez point, c'est tout ce que je veux,

Prenez pitié d'un malheureux,
Dont le désespoir est horrible,

Au cri de sa douleur daignez être sensible.

Ne me regardez point comme un rival jaloux ;

Mais en devenant son époux,
Tendez à ma jeunesse une main secourable,
La vertu sur mes sens peut reprendre ses droits.

D 2

52 L'HONNÈTE HOMMÉ,

Devenez mon ami, Monsieur ; à votre voix
Mon cœur s'est pénétré d'un charme inconcevable.
Daignez guider mes pas au sentier de l'honneur ;
Qu'on puisse m'estimer si je perds le bonheur.
Je n'ai point mérité la grâce que j'implore.
Si vous m'abandonnez, que deviendrai-je, hélas !
D'infidèles amis m'égareront encore.
Au nom de la vertu ne m'abandonnez pas.

D A M O N.

N'en doutez point Durval. (à *Lucile*.) Quoi ! vous
pleurez, Madame ?

L U C I L E, *retenant ses pleurs.*
Qui ? moi.... Non.... Je le plains. N'en soyez point jaloux.
Il le faut, ma main est à vous.

(*À part.*)
Hélas ! je n'en puis plus.

D A M O N.

Connaissez donc mon âme
J'ai lu dans votre cœur & le mien s'est guéri.
J'éteins une imprudente flamme ;
Que l'amour vous donne un mari
Votre repos m'est cher bien plus que le mien même,
Plus que jamais Durval vous aime ;
Et malgré tous ses torts, votre cœur aujourd'hui
Se déclare toujours pour lui.

Vous résistez à peine à son remord extrême ;
Mais il serait par vous bien plutôt pardonné,
Si vous pouviez savoir par quelle perfidie

Son cœur faible fut entraîné.
Il est moins criminel qu'il n'est infortuné.
Méliote m'a tout dit, cette femme hardie ;
Qui voulait vous perdre tous deux,

En me découvrant tout a cru servir mes vœux.
Vous savez quel je suis : incapable de feindre,

Je hais & poursuis les méchants ;
Mais il est malheureux & nous devons le plaindre,
Nous devons le sauver, il en est encor tenis.

(*Avec une énergie de sentiment.*)

Voyez qu'au désespoir son âme s'abandonne.
Grâce, grâce, Lucile, ah ! vous êtes trop bonne,
Pour résister longtems à cette émotion,

COMÉDIE.

53

Que pour lui la pitié vous donne.
Il ne faillira plus, je suis sa caution,
De son cœur pénétré voyez l'effusion,
Il mérite qu'on lui pardonne.

D U R V A L.

Hélas ! vous m'accablez, Damon,
Je ne fais où je suis, mon désordre est extrême:
Votre cœur généreux se fait illusion :
Je ne mérite plus qu'on m'aime.
De mon ingratitude ignorez-vous l'excuse ?
Ma faiblesse est-elle une excuse !
Son cœur m'est fermé pour jamais.
Ne pensez pas que je m'abuse ;
Tels qu'ils sont je vois mes forfaits.
Son silence vous dit combien elle m'abhorre.
Qu'à sa haine elle ajoute encore,
Elle ne peut trop me punir,
Dans ce juste projet je prétends la servir.
Je veux si je le puis accroître encor ma flamme,
Afin de déchirer mon âme,
Par l'amour qu'on dédaigne & par le repentir.
Qu'elle me charge seul du soin de sa vengeance ;
Mais c'est trop tourmenter son cœur :
Mon aspect doit lui faire horreur,
Et je vais pour jamais éviter sa présence.

D A M O N.

Ah ! Durval, arrêtez... regardez sa douleur
Aux remords qui percent son cœur,
Madame êtes-vous insensible ?

L U C I L E.

Voyez mes pleurs, jugez si je suis inflexible.

D A M O N.

Donnez-moi votre main, recevez la, Durval,
C'est ainsi que Damon se venge d'un rival.

D U R V A L.

Mon bonheur est trop grand, mon âme anéantie...
Damon, que puis-je pour vous ?

D A M O N.

Rien.

J'assure son bonheur, c'est assez pour le mien.

54 L'HONNÈTE HOMME.

L I S E T T E.

On peut vous pardonner , vous m'avez attendrie ;
Mais n'y revenez plus cela nous est promis.

D A M O N , à *Lisette*.
Laissez-le ; & vous , Durval , songez que dans la vie ,
Notre sort y dépend du choix de nos amis.

F I N.

Lû & approuvé , pour la représentation & l'impression.

A Paris , le 23 Novembre 1788.

SUARD.

Vu l'Approbation , permis de représenter & d'imprimer.

A Paris , ce 13 Décembre 1788.

DE CROSNE.

DRAMES ET COMÉDIES

*Qui se trouvent chez CAILLEAU, & fils
Libraires-Imprimeur, rue Galande, N°. 64.*

A.	Churchill amoureux.
A BDOLONIME, ou le Roiburger.	Colporteur supposé. (1e)
A bon Chat, bon Rat.	Dangers des Liaisons. (1e)
A bon Vin point d'enseigne.	Défauts Supposés. (1es)
Alexis & Rosette.	Déguisemens Amoureux, (1es)
Amant de retour. (1 ^{er})	Déguisemens, (1es)
Amour & Bacchus au Village. (1 ^{er})	Déserteur, Drame.
Amour Quêteur. (1 ^{er})	Devin par hasard. (1e)
Amour Suisse. (1 ^{er})	Deux (1es) font la paire.
Amours de Monmartre. (1es)	Deux Fermiers. (1es)
Anglais à Paris (1 ^{er})	Deux Fourbes. (1es)
Anglais (1 ^{er}) déguisé.	Deux Locataires. (1es)
Arlequin muet.	Deux Sœurs. (1es)
Arlequin Roi dans la Lune.	Deux Sylphes. (1es)
Artisan Philosophe. (1 ^{er})	Dinde du Mans. (1a)
Aveux imprévus. (1es)	Diogène Fabuliste.
Avocat Chansonnier. (1 ^{er})	Double Promesse. (1a)
Bal Masqué. (1e)	Dragon (1e) de Thionville.
Ballon. (1e)	Duc (1e) de Montmouth.
Barogo.	Duel (1e)
Bataille d'Antioche. (1e)	Dupes de l'Amour. (1es)
Battus payent l'amende. (1es)	Échange (1 ^{er}) des deux Valets.
Bayard.	École des Coquettes. (1 ^{er})
Bienfaisans. (1es)	Écoliers devenu Maître. (1 ^{er})
Bienfait anonyme. (1e)	Écossoise. (1 ^{er})
Bienfait récompensé. (1e)	Écouteur aux Portes. (1 ^{er})
Blaise le Hargneux.	Éménagement de la Folie. (1 ^{er})
Bon Seigneur. (1e)	Enrôlement supposé. (1 ^{er})
Bon Valet. (1e)	Ésope à la Foire.
Bonnes gens. (1es)	Éspièglerie amoureuse. (1 ^{er})
Boniface Pointu.	Etrennes de l'Amour, (1es)
Bons Amis. (1es)	Eustache Pointu,
Boîtes de foin. (1es)	Fanfan & Coïas.
Brebis (la) entre deux Loups.	Fanny.
Cabinet de Figures. (1e)	Faux Talisman. (1e)
Cacophonie. (1a)	Fauilles Consultations. (1es)
Caré des Halles. (1e)	Fauilles Infidélités. (1es)
Ca n'en est pas.	Faux Ami, Drame. (1e)
Caprices (1e) de Proserpine.	Faux Billets Doux. (1es)
Carmagnol & Guillot Gorju.	Fédéric & Clitie.
Chacun son Métier.	Femme comme il en a peu. (1a)
Cent Écus. (1es)	Femme & le Secret. (1es)
Cent Louis. (1es)	Fête des Halles. (1a)
Consultations. (1es)	Fête Villageoise. (1a)
Corbeille enchantée. (1a)	Fin contre Fin.
D aristophle le Rond.	Fête de Campagne. (1a)

Folle Épreuve. (1a)
 Folies à la mode. (1es)
 Fou par amour. (1e)
 Fou rasonnable. (1e)
 Freres. (les deux)
 Frères. (les deux petits)
 Guerre ouverte.
 Gilles ravisseur.
 Héloïse (1^e) Anglaise.
 Heureuse (1^e) rencontre
 Hymen (1^v), ou le Dieu jaune.
 Homme (1^e) comme il y en a peu.
 Homme (1^e) noir.
 Homme (1^e) & la Femme comme
 il n'y en a point.
 Jacquot & Colas Duellistes.
 Jacquot parvenu.
 Janot chez le Dégrasseur.
 Jeannette, ou les Battus &c.
 Jean qui pleure & Jean qui rit.
 Jérôme Pointu.
 Jeune (la) Epouse.
 Jeune Indienne. (1a)
 Il étoit tems.
 Inconnue persécutée. (1^v)
 Inconséquente. (1^v)
 Intrigans. (les)
 Lingere (la) ou la Bégueule.
 Loi de Jagab. (la)
 Mal-entendu. (1e)
 Mannequins (les)
 Manteau écarlate. (1e)
 Mariage de Barogo. (1e)
 Mariage de Janot. (1e)
 Mariage de Mel'pomenc. (1e)
 Mariage par Comédie. (1e)
 Margot la Bouquetière.
 Mari (1e) à deux femmes.
 Marseille sauvee, Tragédie.
 Martines. (les deux)
 Matinée (la) du Comédien.
 Médecin (le) malgré tout le monde.
 Méfiant. (1e)
 Mélite & Lindor.
 Mensonge excusable. (1e)
 Méprise (la) innocente.
 Mieux fait douceur que violence.
 Mère de Famille. (la)
 Momus Philosophe.
 Musicomanie. (la)
 Naufrage d'Amour. (1e)
 Négre blanc. (1e)
 Ni l'un ni l'autre.
 Nouveau parvenu. (1e)
 Nœud d'Amour. (1e)

Nouvelle Omphale. (1a)
 La Nuit aux aventures.
 Ombres (les) anciennes.
 Oui ou non.
 Parisien dépayse. (1e)
 Pension (la) Genevoise.
 Petites Affiches. (les)
 Pierre Bagnole & Claude Bagnole.
 Poule au Pot. (la)
 Pourquoi pas ?
 Pouvoit (le) des Talens.
 Quatre Coins. (les)
 Quiaproquo de l'Hôtellerie. (1e)
 Ramoneur Prince (1e).
 Repas des Clercs. (1e)
 Repentir (le) de Figaro.
 Revenant. (le)
 Roméo & Juliette, Drame.
 Rose & l'Epine. (1a)
 Ruse inutile. (la)
 Sabotier, (1e) ou les huit sois
 Saintongeoise. (la)
 Sculpteur. (le)
 Sculpteur en Bois (le).
 Sept n'en font qu'un. (les)
 Sept (les) en font deux.
 Serrail à Pencan. (1e)
 Soi-disant Sage. (1e)
 Sophie.
 Solitude. (la)
 Sourd. (le)
 Suicette & Colinet.
 Sultan Généreux. (le)
 Têtes (les) changées.
 Thalie, la Foire & les Pointus.
 Théâtromanie. (la)
 Tibere, Tragédie.
 Tort (les) apparens.
 Tracasseries de Village.
 Triomphe (le) de la bientfaissance.
 Tripot Comique. (1e)
 Tritie Journée (la).
 Trois Aveugles (les)
 Trois Léanires. (les)
 Turaret, de le Sage.
 Usurier dupé (L^v)
 Valet (le) à deux Maitres,
 Vannier (le) & son Seigneur.
 Vendanges de Surefne. (les)
 Vénus Pélerine.
 Verfeuil.
 Veuve (la) comme il y en a peu.
 Veuve (la) Anglaise.
 Wist. (1ex) & le Lotos.
 Zarine, Tragédie.

